

# L'ambre, le seigle mûr, le miel...

L'ambre, le seigle mûr, le miel plein de lumière  
Dont le gâteau ressemble aux grottes de Fingal,  
Comparés aux cheveux dont mon amie est fière  
N'offrent pas un éclat égal.

Que mon amie heureuse auprès de moi s'endorme,  
Je ne puis me lasser de voir dans son sommeil  
Ses cheveux répandus faire à sa blanche forme  
Un large berceau de soleil.

Quand, au creux de son bras plié devant sa joue,  
Elle a patiemment peigné leur écheveau,  
Elle renverse un peu la tête et les secoue  
Comme des torches sur sa peau.

Son buste nu frissonne en sentant leur caresse :  
Elle est à son miroir, debout ; ils sont si longs  
Que leur dernière boucle expire avec mollesse  
Sur les roses de ses talons.

Charles Guérin (1873–1907)